

Posted originally on the [Archive of Our Own](http://archiveofourown.org/works/844437) at <http://archiveofourown.org/works/844437>.

Rating:	<a href="#">General Audiences</a>
Archive Warning:	<a href="#">Choose Not To Use Archive Warnings</a> , <a href="#">Major Character Death</a>
Category:	<a href="#">Gen</a> , <a href="#">F/M</a>
Fandom:	<a href="#">Bleach</a>
Character:	<a href="#">Ukitake Juushirou</a> , <a href="#">Abarai Renji</a> , <a href="#">Kuchiki Byakuya</a> , <a href="#">Urahara Kisuke</a> , <a href="#">Aizen Sousuke</a> , <a href="#">Ichimaru Gin</a>
Additional Tags:	<a href="#">Romance</a> , <a href="#">Unresolved Romantic Tension</a> , <a href="#">Character Death</a> , <a href="#">Original Character(s)</a> , <a href="#">Angst</a>
Series:	Part 1 of <a href="#">De coeur et de sang</a>
Stats:	Published: 2013-06-15 Completed: 2013-09-06 Chapters: 11/11 Words: 41870

## De coeur et d'âme

by [Eilisande](#)

### Summary

Une expérience scientifique peut avoir des résultats inattendus. Une âme créée artificiellement peut-t-elle être considérée comme humaine ? A-t-elle même le droit de vivre ? Pour certains habitants du Seireitei, la réponse risque d'être cruelle...

### Notes

Bleach ne m'appartient pas. Je ne fais que tenter de développer ses personnages et proposer ma propre vision de ce monde et de sa magie. Je ne me fait aucun argent avec cette fic.

# Grey dawn, dark night

## Chapitre 1 : Grey dawn, dark night

Un soleil livide et glacial se levait à l'est tandis que le Seireitei commençait à s'activer. Dans chaque division, les hommes de la garde de nuit échangeaient leur place avec ceux de la garde de jour. D'autres abaissaient et éteignaient les lanternes de papier qui surplombaient l'entrée de leur division. Les rues étaient encore à peu près vides, mais sur les toits on pouvait distinguer quelques silhouettes utilisant le shunpo pour rejoindre leur destination plus rapidement.

Yasuroka Bunta observait de sa fenêtre l'activité intense dans la cour d'entraînement de la division, déjà pleine de monde, lorsqu'il sentit une présence derrière lui. Se retournant brusquement il se retrouva figé par le regard glacial de son capitaine qui le fixait silencieusement. Tout, dans la posture pleine de dédain de celui-ci semblait clamer son mépris pour une telle inattention de la part du jeune lieutenant.

-Excusez moi, capitaine, murmura Bunta en s'inclinant respectueusement. Je n'étais pas attentif. Je m'en excuse.

Le capitaine leva la main d'un geste froid pour couper court aux excuses du jeune homme. Il lui tendit simplement une liasse de documents avant de retourner s'asseoir à son bureau. Bunta saisit la liasse d'un geste tremblant et commença à parcourir les feuillets. Il s'agissait de rapports émanant d'une équipe de leur division, assignée dans le monde réel depuis un mois. A première vue, tout semblait parfaitement normal dans le rapport. Cependant, quelque chose le gênait. Il relu attentivement les documents avant de saisir le problème.

La ville de Furaka et ses environs était signalée comme dotée d'un important pourcentage d'âmes à fort reiatsu, pour des âmes humaines du moins. Rien de bien impressionnant, certes, mais suffisamment pour que la ville soit fréquemment attaquée par des hollows mineurs en quête de proies. Mais les derniers rapports indiquaient une diminution constante du nombre de ces âmes au cours du mois. Comme si la moitié de ces humains avait quitté la ville ou disparu. Pourtant, aucun hollow signalé aux alentours n'avait pu être le responsable de ces attaques. Tous avaient été supprimés trop rapidement après leur apparition. Et les shinigamis n'avaient noté aucune activité spirituelle anormale. Bunta fronça les sourcils et leva les yeux vers son capitaine.

« Capitaine ? Je viens de finir le rapport.

Son supérieur leva les yeux du lourd volume qu'il consultait à l'autre bout de la pièce.

-Et qu'en déduis-tu ? Demanda-t-il.

-Ces âmes ne disparaissent pas toutes seules. Il faudrait demander à la douzième division de mettre la zone sous surveillance accrue non ?

-Cela a déjà été fait. Sans résultat probant. Je finissais d'examiner leur rapport. Ils signalent une montée de reiatsu assez faible, mais soudaine et qui disparaît en quelques secondes. Et en quelques minutes, le reiatsu d'âmes aux alentours s'amenuise et disparaît. Aucune intrusion en provenance du Hueco Mundo par contre. Vraiment, c'est intrigant.

Byakuya Kuchiki fronça les sourcils en observant le rapport. Il le reposa ensuite brutalement sur son bureau avant d'ouvrir la porte de la pièce.

-Prépare une escouade de quatre personnes pour une intervention dans le monde réel. Je vais voir le commandant. Une intervention est nécessaire. Finis les dossiers les plus urgents Yasuroka.

Bunta s'inclina devant son capitaine qui sortait et se dirigea vers le tableau d'affichage des membres de la sixième présents ce jour-là. Il sélectionna six noms et fit signifier à ces shinigami d'avoir à se tenir à disposition pour une mission urgente. Cela fait, il retourna derrière son bureau et recommença à remplir ses papiers.

Il leva le regard au bout de quelques minutes, incapable de se concentrer. Le monde des humains... Il n'y était pas allé depuis une éternité. Il était encore dixième siège dans la neuvième division, cela devait remonter à presque trente ans. Il aurait bien voulu être désigné par le capitaine pour diriger l'équipe d'intervention. Mais il n'oserait jamais demander. Kuchiki l'effrayait avec ses airs orgueilleux de noble. Il l'admirait, mais le craignait en même temps. Il avait tellement peur de faire une erreur quand Kuchiki était là qu'il perdait tous ses moyens. S'il pouvait partir dans le monde réel, peut être pourrait il prouver sa valeur ?

---

D'un dernier coup de shunpo, Byakuya atterrit devant la première division. Il frissonna légèrement. Le soleil avait à nouveau disparu derrière un rideau de brume épaisse. La journée promettait d'être grise et glaciale.

Resserrant les pans de son haori, il s'annonça d'une voix froide à la porte close. Personne, pas même un capitaine, ne pénétrait sans s'annoncer dans les quartiers de la première division. Un déplacement d'air derrière lui le fit se retourner.

Kyouraku Shunsui se posait à son tour sur l'esplanade, suivi de sa nouvelle lieutenant.

-Comment va tu Byakuya-kun ? Questionna-t-il après s'être annoncé à son tour. On ne t'a pas vu à la fête de Jyuushirô.

-J'avais autre chose à faire Kyouraku, répondit Byakuya en pénétrant dans les bâtiments de la première division. J'ai passé la soirée à étudier un compte-rendu intrigant de la septième escouade de ma division, en mission dans le monde humain. Je compte m'excuser auprès d'Ukitake.

-J'espère qu'il ne s'agit de rien de grave. J'aimerais bien que la paix dure un peu cette fois. Je rêve d'un siècle entier sans conflit. Vainement dirait-on. Mais je ne désespère pas. Un peu de tranquillité ne ferait pas de mal non ? Du calme et une bouteille de saké, un homme n'a besoin de pas grand chose de plus n'est ce pas ?

Byakuya préféra l'ignorer plutôt que de répondre. Il aurait eu bien des choses à redire envers une telle nonchalance mais faire des reproches à Kyouraku n'aurait servi à rien. Il préférait se concentrer sur la réunion. Ce rapport l'inquiétait. Il faudrait envoyer une escouade mais son lieutenant pouvait-il être laissé seul sur une mission comme celle-ci ? Il en doutait. Il l'avait choisi surtout pour ces capacités administratives et son intelligence. Mais le jeune homme manquait cruellement de confiance en lui et risquait de paniquer sur le terrain.

---

Lorsqu'il ressortit de la première division, le soleil n'avait toujours pas percé les nuages, malgré l'heure avancée de la matinée. En quelques pas de shunpo, il rejoignit sa division. Yasuroka était plongé dans des documents d'archives et ne l'entendit pas rentrer. Sans se soucier de l'effroi qu'il risquait de lui causer il prit la parole.

-Nous partons dans une heure pour le monde réel, avec une escouade de quatre personnes. Le commandant veut que nous nous rendions compte de la situation en passant quarante huit heures sur le terrain. La présence d'un huge hollow est envisagée.

Contrairement à ce qu'il avait espéré, il leur fallut deux heures de préparatifs. Il n'était pas aisé de laisser une division sans capitaine ni lieutenant pendant deux journées entières. Les officiers étaient paniqués à cette seule idée.

Enfin, Byakuya et Bunta franchirent le senkaimon, précédés de leurs papillons des enfers. Ils atterrirent sur le toit d'un immeuble où l'escouade de surveillance les attendaient. Le capitaine interrogea longuement chaque homme, sans pouvoir obtenir de renseignements supplémentaires sur leur cible. Ils réussirent tout de même à dresser une carte de ses déplacements. De manière générale, leur proie se déplaçait du centre vers l'est de la ville. Elle se manifestait tard le soir ou très tôt le matin. Pour la découvrir, il ne serait pas possible de rechercher un reiatsu incongru, la cible ayant la capacité de cacher sa force spirituelle. Le seul moyen serait donc d'observer en permanence les âmes humaines à fort reiatsu des alentours en espérant découvrir une diminution soudaine de leur reiatsu. Un travail qui durerait toute la nuit, et sans certitude de réussite.

Byakuya soupira légèrement. Il lui faudrait certainement surveiller régulièrement que l'attention des hommes de troupe ne se relâche pas. D'un coup, il se sentit très las. Le froid de cette nuit de décembre le fatiguait énormément. Se reprenant, il jaugea les reiatsu des environs. Il distinguait six cibles potentielles pour le chasseur d'âmes dans la zone. Effectivement, le nombre était particulièrement élevé pour une ville de cette taille. Mais la ville voisine de Karakura était encore plus peuplée d'êtres au fort reiatsu. Il s'interrogea un instant sur cette similarité avant de reporter son attention sur ces âmes. Même si elles étaient puissantes, pour des âmes humaines, une seule se remarquait particulièrement dans le lot. Après sa mort, son possesseur aurait le potentiel pour devenir au moins siège dans une division. Le reiatsu était plutôt fort, et stable, avec une étrange familiarité.

Il en était là de ses pensées lorsqu'il sentit une brusque fluctuation dans le reiatsu d'une des victimes potentielles.

-Capitaine ! Cria son lieutenant, comme s'il pensait que son supérieur avait pu rater ce changement.

-J'ai senti, commenta simplement Byakuya. Que trois hommes aillent se rendre compte sur place. Je veux que vous restiez en contact permanent avec nous par radio. Vous autres, continuez à observer les autres proies de notre cible. Cette baisse soudaine peut être due à quelque chose de totalement différent.

Les shinigami opinèrent la tête et les trois hommes désignés s'envolèrent d'un bond. Au bout de quelques minutes, Bunta tenta de les joindre.

-Lieutenant Yasuroka ici. Quelque chose à signaler ?

-Rien pour le moment, non, lieutenant. Nous venons de découvrir le propriétaire du reiatsu. Il n'a aucune blessure et nous ne décelons rien de particulier aux alentours. Amado et Sukai s'occupent de vérifier dans les bâtiments qui nous entourent.

Après un instant de silence la voix reprit.

-Sukai sort du bâtiment, il me fait signe, il a peut-être trouvé quelque...

La voix du shinigami se cassa brusquement. Ils entendirent un râle puis un long soupir. Au même instant, le reiatsu de trois hommes vacilla avant de s'affaiblir.

-Ils se font attaquer ! Cria Bunta. Avec moi vous autres !

Sans attendre les ordres de son capitaine, le lieutenant et les hommes se précipitèrent. Byakuya pesta mentalement. Il avait craint que son lieutenant panique, pas qu'il fasse preuve d'un héroïsme imbécile. Se précipiter ainsi vers un ennemi inconnu était du suicide, et il y entraînait leurs hommes. Il n'avait désormais plus qu'à les rejoindre. C'était ses hommes, et il les protégerait. C'était son devoir, comme capitaine et comme membre de la noblesse. Si seulement ils pouvaient ne pas se conduire la plupart du temps comme des onzième division !

Lorsqu'il parvient sur place, seul le reiatsu de son lieutenant se faisait encore sentir. Les autres membres de l'escouade reposaient ça et là, deux d'entre eux avec des blessures visiblement mortelles. Un autre semblait avoir été projeté par une force surhumaine et sa tête formait un angle anormal avec son corps. Les autres n'avaient aucune blessure apparente mais ne bougeaient plus non plus. Le jeune lieutenant brun, toujours vivant, tentait d'empêcher le sang de s'écouler d'une vilaine blessure à son côté. Le soul pager, l'appareil qui leur permettait de demander du soutien à la soul society reposait à ses côtés, brisé en mille morceaux.

-Je me suis fait avoir capitaine, pardon, gémit-il. Il peut cacher son reiatsu, c'est un huge hollow je crois.

Pour toute réponse, Byakuya sortit son zanpakuto et attendit. Une cible telle que lui ne pouvait qu'attirer le chasseur de reiatsu. Soudain, celui-ci apparut, à quelques pas devant lui. Il était grand de presque quatre étages, avec quatre bras crochus et une tête minuscule recouverte d'un masque. Un huge hollow. Byakuya repensa à une affaire qui remontait à une quarantaine d'années. Une classe en mission dans le monde réel attaquée par des hollow pouvant se rendre invisible et cacher leur reiatsu avait été sauvé par Aizen Sosuke et Ichimaru Gin. Celui qu'il avait devant lui devait être de la même espèce.

Avec un hurlement sourd, le hollow porta le premier coup de sa patte griffue. Byakuya para et porta la seconde attaque. Pendant quelques minutes, l'un et l'autre tentèrent de prendre le dessus. Sentant le combat s'éterniser, le shinigami passa dans le dos de son ennemi d'un coup de shunpo, voulant en finir le plus vite possible.

-C'est fini hollow, déclara-t-il en levant son sabre.

-Pour toi répondit son adversaire en ricanant.

Les yeux de Byakuya s'agrandirent. Le dos du hollow venait de se couvrir de dizaines de piques semblables à celles d'un hérisson. Il s'écarta d'un bond, mais pas assez vite pour éviter que trois des piquants ne lui transpercent le bras et la jambe droite. Il tituba un instant pour reprendre son équilibre. Aux ricanements et aux insultes du hollow, il ne fit pas même mine de répondre. Il se contenta de répliquer plus féroce encore à chacune de ses attaques. Mais les secondes passant, il sentit son reiatsu faiblir à son tour.

-Surpris ? Grinça le hollow. Tu n'as encore rien vu. Maintenant que je t'ai touché, tu peux aussi bien dire adieux à la vie, shinigami. Mes piques font cet effet. Quelle joie ! J'espérais bien attirer quelques uns d'entre vous pour vous dévorer tranquillement. Les âmes humaines ont tellement moins de saveur ! Mais la tienne, je vais prendre un plaisir infini à la savourer. Meurs, shinigami !

Il était vaincu. Sans possibilité de lever la limite à laquelle était soumise les capitaines dans le

monde réel, il ne pouvait pas rassembler assez de reiatsu pour passer en shikai tellement sa force diminuait vite. Il aurait dû gagner ce combat. Il aurait pu le faire, s'il avait libéré Senbonzakura immédiatement. Mais si sa force spirituelle était à peu près réduite à néant, sa force physique était toujours là. Devinant le coup de griffe du hollow, il s'aplatit brusquement avant de relever subitement son sabre, transperçant le masque. Celui-ci se fractura, dévoilant un visage d'homme âgé figé dans une expression de surprise. Puis le hollow disparut, se dissolvant en particules spirituelles.

Byakuya se laissa retomber sur le sol, serrant son épaule en grimaçant. Le hollow avait réussi à lui transpercer l'épaule durant sa dernière attaque. La blessure n'était pas mortelle lui semblait-il. Encore fallait-il pour qu'il vive que la quatrième division les prenne rapidement en charge. Il se demanda avant de s'évanouir si la Soul Society les retrouverait avant que son reiatsu et celui de son lieutenant, toujours en chute libre, ne deviennent indécélables à cause de leur faiblesse. Le seireitei devait simplement attendre un rapport sans se douter de quoi que ce soit.

Au moment de s'évanouir, il sentit une main sur sa joue.

-Ne vous évanouissez pas monsieur, murmura une voix féminine. Je vais vous soigner. Restez éveillé.

Il ferma les yeux.

# Alone in the dark

## Chapitre 2 : Alone in the dark

Lorsque Byakuya reprit connaissance, il ouvrit les yeux sur un plafond miteux, couvert de moisissure. Il n'était pas à la quatrième division -jamais Unohana ne laisserait sa division dans un tel état de dégradation. Il tenta de se redresser et gémit sous la souffrance qui l'envahit aussitôt dans toute son épaule. Il se laissa retomber sur la couche étroite et tourna la tête pour avoir un aperçu de la pièce.

La pièce était très sombre. Seule une petite fenêtre laissait passer la lumière d'un poteau électrique, blanche et brutale. Quelques heures seulement s'étaient donc écoulées se dit le capitaine. Il était allongé sur une couche à même le sol et recouvert d'une couverture sale et élimée. A sa droite, sur un futon semblable, reposait son lieutenant, le ventre et la poitrine couverts de bandages. Il respirait faiblement et semblait endormi. Le reste de la chambre était nue, et signalait une grande pauvreté. De la pièce voisine venait un léger bruit d'eau gouttant d'un robinet et une odeur de soupe. De dehors, on pouvait deviner le bruit de voitures. Il entendait des bruits de pas se dirigeant vers la chambre où les deux shinigamis se reposaient.

Byakuya réfléchit à toute vitesse. Ils n'étaient pas à la Soul society, mais dans le monde réel. Un humain, doté de reiatsu les avait recueilli. Il sentait sa pression spirituelle dans la pièce voisine. C'était celle qu'il avait senti plus tôt, plus forte et stable que n'importe quelle âme humaine qu'il avait croisé jusqu'ici. Ce qui n'était rien par rapport à ce qu'était capable un étudiant moyen de l'académie, mais restait remarquable pour un simple humain. Le problème était ailleurs. L'humain avait réussi à les voir, et à les transporter jusqu'ici. Ils étaient là, à sa merci, et en incapacité de prévenir le seireitei. L'énergie que le hollow leur avait volée n'était pas revenue. Si la Soul society les recherchait, elle serait en incapacité de déceler leur reiatsu, surtout près d'une âme aussi dense. Il allait donc falloir déceler ce qu'avait compris l'humain, le convaincre de ne rien révéler avant d'effacer sa mémoire. Cela, dès qu'il aurait repris suffisamment de force pour se faire localiser par le seireitei en montant brutalement son reiatsu. Ils étaient coincés là pour quelques jours, une semaine peut être. Pas plus, l'espérait-il. Vraiment, se dit Byakuya, la prochaine fois je choisirai avec davantage de précaution mon lieutenant. Pas question de reprendre un imbécile à la sauce onzième division.

Bien décidé à surveiller leur sauveur, il reposa sa tête sur l'oreiller et fit semblant de dormir. Il garda un œil entrouvert pour observer l'humain. La personne qui entra était en fait une femme. Grande et mince, voir même maigre, elle portait ses longs cheveux noirs en un lourd chignon lui retombant en mèches folles dans le cou. Elle portait un pantalon bleu délavé et troué et une chemise visiblement un peu trop grande pour elle et élimé aux coudes. Byakuya la regarda s'avancer vers lui d'un pas mal assuré, hésitant avant de poser le pied. Il pensa tout d'abord qu'elle craignait de faire tomber le plateau qu'elle portait avant de se rendre compte de son erreur. Lorsqu'elle s'assit près de son épaule, la lumière du lampadaire éclaira son visage, et surtout de grands yeux bruns ouverts sur le vide et comme voilés d'une fine pellicule blanche. Elle était aveugle.

La jeune fille se pencha sur son front pour prendre sa température et il frissonna. Sa main était brûlante comparée à son corps glacé. Il avait lu quelque part que le monde humain était plus chaud que la soul society. C'était vrai semblait-il. Aucune âme n'avait une telle chaleur. De même, il avait souvent été surpris de la froideur du soleil qui surplombait le Seireitei en rentrant de missions dans le monde humain.

Sentant son frisson, la jeune fille retira sa main.

-Êtes vous réveillé ? Demanda-t-elle d'une voix douce.

-Je viens de m'éveiller oui, répondit Byakuya. Permettez-moi de vous remercier.

-De vous avoir ramassé ? C'est normal. Mais vous devriez prendre plus de précautions en vous promenant par ici. On ne vous a pas dit à quel point c'est dangereux de circuler à pied dans le coin à partir de la nuit tombée ? Vous avez de la chance que ces types ne s'en soient prit qu'à votre argent.

-Qu'est ce qu'ils nous ont laissé ?, demanda Byakuya d'une voix qu'il tenta de rendre inquiète.

-Rien je le crains. Excusez moi, fit la jeune fille en rougissant, mais j'ai fouillé dans vos kimonos pour chercher un numéro à contacter. Je ne voulais pas que vos familles s'inquiètent. Mais je n'ai rien trouvé.

-Ce n'est rien fit-il. Vous n'en auriez pas trouvé. Je les ait laissé à notre hôtel.

Contrairement à ce qu'il attendait, elle ne posa aucune question. Elle se contenta de hocher la tête comme pour marquer sa compréhension. Elle vérifia sa température puis passa sa main sur l'épaule bandée de Byakuya.

-Je n'ai pas l'impression que ça saigne encore, murmura-t-elle. La plaie est nette et propre, je ne pense pas qu'elle va s'infecter. Et je suppose que vous ne préférez pas que je prévienne un hôpital.

Byakuya fronça les sourcils en essayant de comprendre ce qu'elle avait bien pu deviner. La jeune fille saisit le plateau posé à côté d'elle sans se soucier du regard glacial du capitaine. Elle rassembla quelques coussins sous le dos de Byakuya et lui posa le plateau sur les genoux. Dessus, un bol ébréché contenait une soupe claire à l'odeur délicieuse pour son ventre affamé.

-Vous sentez vous capable de manger seul ? demanda-t-elle. Si oui, je vais m'occuper de votre ami. Je dois refaire ses bandages.

Le capitaine hocha la tête, puis se rappelant la cécité de son hôtesse, grogna un vague assentiment. La jeune femme se leva et se rapprocha du lieutenant qui gémissait dans son sommeil. Retenant une grimace en sentant sa blessure lui faire mal quand il contractait les muscles, il commença à manger.

Elle se releva au bout de quelques minutes, les bras chargés de bandages sanglants. Au moment où elle allait quitter la pièce, Byakuya reprit la parole.

-Puis-je savoir votre nom ?

-Aoba Mitsuki.

---

La jeune aveugle rejoignit la pièce principale de son petit appartement, laissant manger le blessé. A tâtons, elle déposa les bandages dans l'évier avant de mettre à tremper. Elle en profita pour se laver les mains, afin d'éviter toute infection chez les deux hommes. Ensuite, elle s'allongea sur le canapé et ferma les yeux. Le matin n'était plus très loin, mais elle avait passé la nuit à soigner les deux hommes et était épuisée. Elle mit son réveil en route afin de ne dormir que quelques heures.



Il la réveilla en sursaut. Elle mit quelques minutes à se rappeler pourquoi elle n'avait pas dormi sur son matelas. La mémoire lui revint et elle rentra dans la chambre.

-Êtes vous éveillé ? Demanda Mitsuki le plus bas possible.

-Oui, répondit la voix grave du malade qui s'était réveillé quelques heures plus tôt.

-Je prends juste de quoi m'habiller et je reviens m'occuper de vous. Vous avez besoin de quelque chose en particulier ? Faim ou soif ?

-Tout va bien. Inutile de vous occuper de moi. Souciez vous plutôt de Yasuroka.

-Je l'en occupe.

Mitsuki saisit au hasard un pantalon et un pull sur son étagère avant de disparaître à nouveau. Après s'être habillée, elle mit à sécher les bandages et fit chauffer le lait sur la gazinière. Elle en profita pour faire un état des lieux de ses provisions et grimaça. Avec deux hôtes à la maison, elle n'avait vraiment pas assez pour tenir la semaine. Elle allait encore devoir emprunter de l'argent à un voisin.

Elle laissa échapper un soupir de fatigue. Elle avait de plus en plus de mal à s'en sortir.

Pénétrant le plus discrètement possible dans la petite chambre, elle se figea pour écouter la respiration des deux hommes. Celle-ci était faible et régulière, et elle en déduisit que tous deux dormaient. Elle s'approcha et commença à vérifier en tâtonnant les bandages de celui qui s'appelait Yasuroka. Elle fut soulagée de voir que ceux-ci n'étaient presque plus imbibés de sang. Les plaies se refermaient.

Elle se demanda ce qui avait pu causer de telles blessures. Dans le quartier, les règlements de compte se faisaient surtout à l'arme à feu et parfois au couteau. De ce qu'elle en pouvait juger, ces blessures là étaient plutôt dues à une arme blanche, mais certainement pas un couteau, où un sabre comme ceux qu'elle avait trouvés près d'eux. Mitsuki frissonna. Elle se demanda si ces blessures étaient dues à une violente bataille rangée entre deux gangs rivaux ou autre chose.

Depuis son enfance, elle était capable de percevoir des fantômes. Elle était aveugle de naissance et ne s'était longtemps pas rendu compte qu'elle parlait à des êtres immatériels. Ses parents pensaient juste qu'elle avait une imagination débordante. Elle avait également un lointain souvenir du médecin qui la soignait petite lui disant en riant qu'entendre les fantômes était aussi naturel que de respirer.

Petit à petit, en plus de percevoir ces fantômes, elle avait aussi entendu des cris étranges, vibrant de désespoir, de haine et de rage. La veille au soir, elle s'était sentie écraser par une force invisible en rentrant chez elle. C'était quelque chose d'incroyablement puissant, lui donnant l'impression d'étouffer sous une charge énorme. Quand elle avait osé s'approcher, bien après que la tension soit retombée, elle avait buté sur un corps, puis deux autres. Si le premier était mort, elle avait pu ramener les deux autres à son appartement très proche. Ils dormaient maintenant dans la pièce à côté et elle se demandait ce qu'elle allait en faire. Yakusa d'un genre étrange ou fantômes de guerriers pris dans une bataille spectrale, elle ne tenait pas à garder ces gens chez elle. Elle ne laissait pas mourir les gens à sa porte, mais ne tenait pas à se retrouver embarquée dans des affaires étranges ou dangereuses.

Le jeune homme -Yasuroka- s'éveilla pendant qu'elle refaisait un bandage à son bras. Le sentir bouger alors qu'elle était perdue dans ses pensées lui fit pousser un petit cri de surprise.

-Excusez moi, murmura le jeune homme d'une voix sèche. Je ne voulais pas vous effrayer.

-Ce n'est rien, fit elle, écoutant son cœur reprendre un rythme normal. Je n'avais pas senti que vous étiez réveillé.

-Où sommes nous ?

-Chez moi. Je vous ai amenés ici en vous trouvant blessés et je vous ai veillés une partie de la nuit.

-A boire, murmura la voix cassée du jeune homme qui semblait ne pas l'avoir écouté.

Sans un mot de plus, elle se releva pour se diriger vers la cuisine où elle saisit un verre. Elle n'avait pas totalement fermé la porte, c'est pourquoi elle saisit une partie du dialogue des deux hommes.

-Vous allez bien capitaine ?, demanda la voix de Yasuroka.

-Mieux que toi. Mais silence. Cette jeune femme ne doit rien savoir. Ici appelle-moi par mon nom. Il signifie moins que nos fonctions. Tâchons de découvrir ce qu'elle a compris et d'en dévoiler le moins possible.

Le reste de la conversation se perdit dans le bruit de l'eau qui coulait du robinet.

Elle revint porter son verre au blessé en prenant garde à ne pas manifester de compréhension de leur conversation.

Le jeune homme la remercia chaleureusement.

-Pouvez vous vous redresser ?, le questionna-t-elle en retour. Je voudrais changer les bandages de votre torse et vérifier qu'il n'y a pas d'infection.

Yasuroka se redressa avec son aide et la laissa enlever ses bandages avec précaution. Sa blessure le tirait de partout et même si la jeune fille essayait d'être douce dans ses mouvements, elle lui faisait tout de même un mal terrible. Elle le sentait se crispier sous ses doigts et imaginait sans peine ses grimaces de souffrance. Le silence s'installa.

-Comment vous appelez-vous ? Demanda-t-il finalement pour casser ce silence.

-Aoba Mitsuki.

-Je suis Yasuroka Bunta et voici Kuchiki Byakuya. Enchanté de vous connaître mademoiselle.

-Enchantée de faire votre connaissance. Pardon de vous accueillir dans une chambre aussi miteuse mais ici, c'est pas vraiment le paradis.

-Là d'où nous venons, il y a un endroit vraiment pas reluisant. C'est la misère la plus noire. En comparaison, ici ne peut être qu'un endroit merveilleux.

Mitsuki fit une moue dubitative.

-J'espère que non. Imaginer qu'il y a pire qu'ici est terrifiant. On ne souhaite l'enfer à personne. La moitié des gens du quartier vit comme moi dans des appartements à l'abandon, parfois en surnombre. Le Japon n'aime pas les miséreux. Nous sommes la lie de la société, celle qu'on voudrait oublier. Alors nous aider ? Autant espérer que la terre se mette à tourner dans l'autre sens.

Yasuroka se tut. Il y avait une amertume dans la voix de la jeune fille qui le découragea de poursuivre la conversation.

---

Deux jours passèrent, durant lesquels Mitsuki soigna les deux blessés avec attention. Kuchiki commençait à pouvoir bouger l'épaule sans trop souffrir et Bunta se remettait doucement. Mieux encore, le reiatu du capitaine commençait à remonter imperceptiblement. Par contre, celui de Bunta restait presque inexistant.

Le capitaine était parvenu à la conclusion que la jeune fille n'avait rien compris à ce qu'ils étaient. Elle semblait les prendre pour des yakusas et n'avait réagi à aucune de leurs allusions au paranormal. Bunta trouvait cela étrange. Vu la netteté de son reiatu et le fait qu'elle ait pu les toucher, il était anormal qu'elle ne connaisse rien au monde des hollow et des shinigami. Elle devait avoir eu affaire à des fantômes. Kuchiki expliquait cela par sa cécité. Elle avait du prendre chaque fantôme qu'elle avait croisé pour une personne humaine.

L'explication paraissait tirée par les cheveux aux yeux de Bunta. Il ne comprenait pas que son capitaine, si sévère et prompt à punir plutôt qu'à guérir, se voile ainsi la face. Il le trouvait également étrangement amical envers la jeune femme. Il lui parlait avec une voix douce pendant qu'elle s'occupait d'eux et petit à petit, la jeune fille s'était mise à leur parler de sa vie de tous les jours. Pendant deux jours, elle s'était confiée, sans rien dire sur son enfance ou ses sentiments, raccommodant leurs uniformes abîmés, puis sculptant des formes humaines et animales dans un billot de bois. Elle leur avait expliqué qu'une de ses voisines se chargeait de revendre ses petites figurines dans une rue commerçante de la ville. Cela leur faisait à toutes deux un petit appoint de revenu.

Si Bunta avait été choqué par le quotidien qu'elle racontait, ce n'était rien comparé aux réactions de Kuchiki. Le monde de Mitsuki était proche de celui de certains districts du Rukongai. Les seules différences qu'il voyait entre sa vie et celle d'une jeune femme du soixantième district était l'eau et l'électricité. Elle disait qu'elle avait de la chance d'habiter seule dans cet immeuble peuplé de squatteurs. La plupart de ses voisins étaient des émigrés sans travail ou des chômeurs à la rue. Elle travaillait comme femme de ménage dans une entreprise. Ce n'était que quelques heures de travail par nuit, ce qui lui permettait juste d'acheter l'essentiel. Elle leur parla de la faim, de la violence, du froid et de la peur. Elle évoqua vaguement la prostitution, comme préférant ne pas s'attarder sur ce spectre trop angoissant. Le Japon qu'elle décrivait était sinistre. Pour Bunta, fils d'un shinigami issu du Rukongai, cette souffrance était choquante.

Qu'en était-il pour Kuchiki, qui avait grandi dans un milieu protégé de cette misère ? Bunta se rappela que la défunte femme de son capitaine venait du Rukongai. Peut-être était-ce pour cela qu'il se montrait si captivé et attristé par ce qu'elle racontait. Il devait voir en elle son épouse. La misère de Mitsuki devait lui évoquer celle de cette femme morte presque cinquante ans auparavant.

Il finit par lui demander, avec précaution ce qu'il pensait d'elle.

-C'est une jeune fille forte, finit par répondre Kuchiki. Elle ne se laisse pas abattre et j'apprécie ce courage. La force ne réside pas que dans les muscles. Par ailleurs...

Le capitaine se tut, fronçant les sourcils. Après quelques secondes de silence il poursuivit.

-Elle ressemble à quelqu'un. Impossible à dire qui. J'ai cru d'abord qu'elle m'évoquait Hisana-sama mais elle ne lui ressemble définitivement pas. Pourtant de son reiatu à sa figure elle m'évoque quelqu'un, non ?

-Il y a tellement d'humains sur Terre et d'âmes à la Soul Society. Il est normal de croiser une figure de connaissance.

Le capitaine Kuchiki hocha la tête. Il n'évoqua plus cette question qui l'intriguait. Quand elle vint les revoir le lendemain matin, Bunta l'observa sans vergogne.

Mitsuki était de haute taille et avait de longs cheveux bruns d'un aspect soyeux qui lui retombaient le long du visage en longues mèches raides. Ses yeux bruns voilés n'étaient ni grands, ni petits. Lorsqu'elle souriait, elle illuminait la pièce. Mais la plupart du temps, ses yeux étaient tristes et le pli de sa bouche n'évoquait que la mélancolie. Le capitaine avait raison. Son regard lui en évoquait un autre. Mais il était incapable de dire qui.

Il laissa la question de côté sans la résoudre.

Le quatrième soir de leur présence dans l'appartement de Mitsuki arriva. Comme les jours précédents, elle leur tint compagnie en sculptant des copeaux de bois jusqu'à ce que son réveil sonne. Elle se leva et leur amena un bol de la même soupe insipide que les jours précédents. Après leur avoir souhaité une bonne soirée, elle quitta l'appartement pour se rendre à son travail. Bunta pensait l'avoir vu placer un couteau dans son sac. Il frissonna en voyant ce qu'une jeune fille aussi douce qu'elle était prête à faire pour se défendre.

Lorsqu'elle fut partie depuis une demi-heure, Kuchiki se redressa sur sa couche.

-Il est temps, déclara-t-il de sa voix glacée.

-Temps de quoi, capitaine ?

Kuchiki le regarda d'un air méprisant.

-Mon reiatsu est suffisamment remonté. Je l'ai contenu à son plus bas niveau pour ne pas alerter Aoba. Mais le libérer maintenant, juste une minute, devrait suffire à alerter la Soul Society. Un capitaine et un lieutenant sont disparus depuis quatre jours. Ils guettent forcément la réapparition de notre reiatsu avant d'être obligés de conclure notre mort.

Il relâcha son reiatsu. Il n'était pas encore rétabli, mais sa force était déjà impressionnante, et écrasante pour Bunta qui était encore si faible.

Quelques minutes s'écoulèrent. Le capitaine s'apprêtait à recommencer lorsqu'une lumière blanche aveuglante passa sous le pan de la porte de la chambre.

-Le senkaimon, murmura Bunta.

La porte s'ouvrit, laissant le passage à la capitaine Unohana et à sa lieutenant, suivies de quatre shinigamis. La capitaine sourit.

-C'était donc ici que vous vous cachiez Kuchiki-sama ?

-Cacher n'est pas le mot exact.

-Oui. Je vois que la personne qui vous a recueilli vous a soigné. Nous allons vérifier que vos plaies ne se sont pas infectées dès notre arrivée à la quatrième division. J'espère que vous avez chaleureusement remercié cette personne.

Bunta baissa les yeux de honte. Ils partaient sans explications ni remerciements. Unohana soupira et aida le capitaine à se relever.

-Et lui expliquer quoi ?, rétorqua Kuchiki. Cette jeune fille ne sais rien, et n'a rien à savoir de la Soul Society. Quand elle mourra, elle aura des réponses. Quand à accepter des remerciements ou

une compensation... Il n'y avait pas à le faire. Elle n'a rien fait d'exceptionnel.

Bunta frissonna devant l'insensibilité du noble shinigami. Il était heureux, vraiment de n'être que de petite noblesse et d'avoir échappé à cette éducation.

Avec l'aide d'Isane, il renfila son uniforme raccommo   par Mitsuki. Au fond de sa poche, il sentit un objet vaguement arrondi. Avec étonnement, il sortit une tête de chien sculptée dans du bois. Il vit son capitaine observer un objet semblable dans sa main. La jeune fille avait senti leur départ prochain et laissé un petit cadeau à chacun. Il regretta de ne rien pouvoir faire pour elle en retour. Retournant la tête d'animal, il découvrit quelques kanjis gravés. Il y était écrit « Lueur d'espoir ».

Mitsuki.

Il remit soigneusement l'objet dans sa poche et sur une civière, franchit derrière les deux capitaines la porte du Seireitei.

---

Lorsqu'elle ouvrit la porte et annonça son retour, Mitsuki savait déjà que les deux hommes n'étaient plus là. Elle n'avait pas besoin pour cela d'essayer de sentir la force de Kuchiki-sama. Son cœur brisé le lui murmurait depuis des heures.

Elle pénétra dans la petite chambre et, seule dans le noir, écoute le silence. Elle s'agenouilla sur l'une des deux couches et éclata en sanglots.

# Another day in paradise

## Chapitre 3 : Just another day for you and me in paradise

*Quatre ans plus tard...*

La pluie tombait à verse depuis des heures, formant de véritables lacs et rivières dans les rues de Furaka et de Kurakura. Les gouttières débordaient, et l'horizon disparaissait derrière un rideau de pluie opaque. Les volets et les arbres tremblaient sous les premiers assauts du typhon. Il n'y avait presque plus personne dans les rues, chacun préférant éviter un accident. Les seuls bruits qui régnaient étaient ceux du vent et du violent clapotis de l'eau débordant des caniveaux.

Dans les rues de Kurakura, l'eau charriait des débris d'arbres et des monceaux de feuilles. A Furaka, des ordures en tout genre occultaient déjà les bouches des caniveaux. La pluie débarrassait la ville de ses immondices. Le sol des bas quartiers de la ville, toujours aussi glauques, était lavé de sa couche de sa crasse. Par endroits, elle lessivait également les taches de sang séchées et noircies par le temps.

D'une étroite ruelle, c'était du sang frais qui était emporté par le torrent. Frissonnante de froid, une jeune femme maigre et pâle y gisait, étendue. Elle était vêtue d'une robe bien trop courte et moulante, d'une couleur désagréablement clinquante.

C'était une putain, une pute battue par son mac ou par un client. Une fille de plus qui crevait dans la rue.

Un spectacle habituel dans ce quartier oublié des dieux et des hommes.

La jeune femme n'était pas morte. Mais son état était déplorable. Elle était couverte d'ecchymoses et ses cheveux bruns baignaient dans l'eau, poisseux de sang. Elle serrait son poing contre son ventre pour empêcher le sang de couler. Elle avait la respiration sifflante et difficile, comme si une ou plusieurs de ses côtes étaient cassées, gênant sa respiration.

Allongée sur le dos, elle regardait le ciel de ses grands yeux voilés. L'eau lui tombait dans les yeux mais elle ne cillait pas. Elle attendait.

---

Lorsque Kuchiki-san et Yasuroka-san avaient débarqué puis étaient sortis de son univers en l'espace de quelques jours, Mitsuki était aux abois. Ses dettes n'étaient que de petites sommes, mais dues à des dizaines de gens, voisins, amis, marchands... La maigre somme que lui avait laissé son père avait fondu en moins d'un an. La sculpture sur bois et les ménages l'avaient aidé à subsister un temps. Puis, une nouvelle crise du yen avait tout bouleversé. Trois des entreprises qui l'employaient avaient fait faillite ou licencié du personnel. Aveugle, elle avait été jugée inutile et improductive. Elle n'avait gardé qu'un seul emploi, nocturne et mal payé.

Elle l'avait gardé trois mois. Moins d'un ans après que ses blessés soient repartis vers là d'où ils venaient -où que ce soit- elle avait à nouveau été viré. Elle s'était alors attendue à ce que ses

voisins assiègent sa porte en exigeant de se faire rembourser. Étrangement, il n'en avait rien été. Si elle n'avait pas été aveugle, elle aurait vu leurs regards se détourner avec pitié, et honte quand elle les croisait. A défaut, elle avait tout de même pu sentir leur malaise. Elle s'était mise à craindre le pire, et avait eu raison.

Trois jours plus tard, quatre hommes forçaient sa porte. Ils lui avaient alors annoncé que leur employeur avait racheté ses dettes -toutes ses dettes- et exigeait un remboursement dans la semaine. Ils l'avaient laissée tout de suite après, seule, dans un appartement à la porte défoncée et avec une échéance impossible à honorer.

Le procédé était courant dans des endroits aussi pauvres que le sud de Furakura : vous rachetez les dettes d'une pauvre fille paumée et sans le sou et la laissez cogiter et paniquer quelques temps. Vous la laissez chercher tous les moyens de vous rembourser, et quand elle est à bout, vous lui laissez le choix : travailler pour vous jusqu'à avoir remboursé sa dette ou mourir atrocement et lentement, comme exemple pour les autres.

Mitsuki était une jeune fille pragmatique. Elle avait été très rêveuse, enfant, mais la vie lui avait appris à ne pas croire en ses rêves d'enfants. Elle n'échapperait pas à ces hommes. Elle vendit ses meubles, ses dernières figurines et enterra l'argent ainsi récolté dans un terrain vague près du canal. Ce n'était pas assez pour le remboursement, mais suffisant pour commencer une nouvelle vie, plus tard. Le jour où les hommes revinrent, elle se leva et leur déclara qu'elle les suivait. Elle préférerait se résigner maintenant et fuir plus tard.

L'homme qui avait racheté ses dettes la prostitua dès le lendemain. Sa cécité la sauva de la rue, puisqu'elle ne pouvait se défendre d'un client trop exigeant, mais c'était elle aussi qui l'avait conduite là. Une aveugle était une proie recherchée pour les proxénètes en tout genre, et elle était belle. Elle valait cher, et en conséquence était protégée. Elle crut d'abord qu'elle pourrait s'y faire. Après tout, elle avait déjà envisagé la prostitution. Pour survivre, ce n'était pas pire qu'autre chose.

Deux jours après son arrivée, des maux de ventre et une fièvre intense la clouèrent au lit. Elle sue et trembla de froid toute la nuit. Quand elle se réveilla, une des prostituées la veillait.

-Qu'est ce qui m'est arrivé ?, demanda-t-elle d'une voix épuisée.

-Crise de manque, répondit sèchement la femme. Ils t'ont drogué. Ça, c'était une mise au point pour que tu comprenne que ça sert à rien de tenter de fuir ou d'arnaquer le mac. Tu es à eux et tu partira pas avant qu'ils l'aient décidé. Et jolie comme t'est, ils ont décidé de te garder, crois moi.

La femme avait éclaté d'un rire vulgaire, puis quitté la pièce.

Trois ans passèrent. Trois ans où chaque jour elle pensait à l'évasion, sans oser mener ce projet à bien. Elle avait peur de mourir, tout simplement.

Puis, une des filles de l'établissement mourut sous les mains d'un client et Mitsuki se sentit frissonner jusqu'au plus profond de son âme. Elle comprit que si elle restait, elle mourrait aussi. Mais elle mourrait en se perdant elle-même et dans le dégoût de soi le plus profond.

Elle réfléchit longtemps et décida qu'elle préférerait mourir de la façon qu'elle aurait choisie. C'était un suicide mais c'était mieux que cette noirceur et cette peur qui rongeaient son âme.

Elle fuit. Elle fut rattrapée au bout de quelques minutes et battue devant toutes les filles de la maison de prostitution réunies. Elle sentit ses côtes se casser et se recroquevilla sous la volée de coups qui pleuvait.

Lorsqu'ils estimèrent qu'elle en avait assez bavé, ils l'abandonnèrent sous la pluie annonciatrice du

typhon dans une allée reculée pour qu'elle y meure. Elle ne s'était pas évanouie, maintenue éveillée par la douleur.

---

Mitsuki n'aurait su dire depuis combien de temps elle était allongée là à attendre de s'endormir définitivement. A moitié nue dans sa robe trop légère, elle sentait le froid l'envahir doucement. La pluie d'été la frigorifiait et pénétrait dans ses blessures. Elle perdait la notion du temps.

Soudain, la tempête se calma. Il pleuvait toujours, mais les rafales de vent étaient moins fortes. Furaka était désormais dans l'œil du typhon et disposait de quelques minutes ou heures de répit. Comme son dos lui faisait mal, elle tenta de se redresser. Elle dut s'y reprendre à deux fois, mais elle finit par s'adosser à un tas de gravas. Elle ferma les yeux, et se contenta d'écouter le bruit apaisant de la pluie. Elle se sentait calme, résignée. Elle avait essayé de fuir et de vivre mais elle allait mourir dans cette ruelle. Et elle s'étonnait de ne pas être apeurée ou en colère à cette idée.

Elle rouvrit ses yeux aveugles et fixa l'obscurité devant elle. Elle aurait tant voulu voir la façade devant elle, le tas de gravier, le ciment et le ciel. Tout plutôt que cette obscurité permanente.

*Ceux qui sont passés au royaume des morts retrouvent-ils la vue ?*

Sans trop savoir pourquoi, elle se mit à chanter un air. Le doux marmonnement se transforma en paroles, surgies d'un souvenir.

*She calls out to the man on the street*

*He can see she's been crying*

*She's got blisters on the soles of her feet*

*She can't walk but she's trying*

*Oh thinks twice, it's another day for*

*You and me in paradise*

Elle fut dérangée dans ses pensées et son chant par un bruit de pas dans la rue voisine. Ce n'était pas le pas de quelqu'un pressé de rentrer chez lui en profitant de la courte accalmie, mais le pas d'un promeneur. Les pas s'arrêtèrent au coin de la ruelle. Le silence s'installa pour quelques minutes, puis les pas reprirent. A son grand étonnement, le bruit ne s'éloigna pas, mais se rapprochait au contraire. Quelqu'un pénétrait dans la ruelle. Elle ne réagit pas, se contentant d'écouter ce bruit de pas dans les flaques et de continuer à chanter. Le pas était léger, celui de quelqu'un ayant des chaussures à la semelle assez fine.

Le pas s'arrêta devant elle et elle entendit un bruit de tissu qui se froissait. L'inconnu s'accroupissait devant elle. Elle interrompit sa chanson.

-Ne t'arrête pas petit chaton, déclara d'un ton amusé une voix masculine.

Toute étonnée, elle poursuivit la chanson.

*Oh thinks twice, it's another day for*



## *You and me in paradise*

Mitsuki continua les paroles jusqu'au bout, accompagnée par la voix qui répéta avec elle le refrain. Quelques minutes auparavant, elle se sentait sombrer doucement vers l'au-delà. Dorénavant, elle s'accrochait à cette voix aux accents chantonnants.

-C'est une belle chanson petit chaton. Tu en connais d'autres des comme ça ?

Elle hocha la tête. Elle avait une excellente mémoire auditive et connaissait des dizaines de chansons. Elle était incapable de les traduire, n'ayant pas appris de langue étrangère mais elle était capable de réciter un texte étranger sans faute d'accent.

-J'adorerais les écouter poursuivi l'inconnu. Mais je n'ai pas le temps, c'est dommage. Je suis attendu ailleurs.

Mitsuki ne dit rien. Elle se contentait d'attendre avec anxiété que l'homme lui annonce son départ et la laisse là. Elle se demanda tout d'un coup si elle était en train de rêver ou de délirer.

-Mais peut être puis-je faire quelque chose pour toi petit chat aveugle. Tu vas mourir ici tu le sais ? Personne ne va passer ici pour te ramasser.

Elle opina de la tête. Elle le savait très bien qu'elle était mourante. L'homme ne lui apprenait rien. Soudain, elle sentit une perturbation dans l'air. Elle se concentra, et se rendit compte que l'inconnu était comme elle et les deux hommes qu'elle avait déjà rencontré. Cette perturbation dans l'air était en fait un changement dans l'énergie spirituelle des alentours.

L'homme remit en place quelques cheveux derrière l'oreille de Mitsuki et lui murmura quelques derniers mots.

-Là-bas tu seras peut être soignée, je n'en sais rien. Mais ici tu va mourir. La porte que j'ai ouverte ne le restera que quelques minutes. Choisis bien et vite.

Elle l'entendit se relever et partir. Elle resta quelques instants hébétée, puis tenta de se relever. Sa jambe refusa de la soutenir et elle s'écroula. C'est en rampant qu'elle franchit le portail d'énergie spirituelle formé par l'inconnu. Elle voulait vivre. Elle préférerait cette chance incertaine à la mort qui l'attendait si elle restait dans cette impasse sombre.

Elle sut qu'elle avait franchi la porte quand elle eut un haut-le-cœur et qu'elle sentit son âme vaciller un instant. A peine l'eut elle franchit qu'elle sentit ses forces l'abandonner. Elle s'évanouit, emportant comme dernier bruit celui d'un gong qu'on frappait plusieurs fois avec force.

---

Alors que sur le Japon un typhon faisait rage, le soleil brillait sur un ciel bleu uniforme au Seireitei. Il y faisait chaud, mais moins que sur terre lorsque le soleil brillait autant. Par bien des façons, le royaume des shingamis et des âmes mortes n'était qu'un reflet du monde réel. Mais pour la Soul Society, la chaleur était jugée caniculaire.

L'activité était réduite au minimum depuis quelques jours et même la onzième division se tenait -relativement-tranquille. Les shinigamis de la quatrième en profitaient pour refaire leurs stocks et baignaient dans une euphorie complète.

A la treizième division, le silence le plus complet régnait. Les deux lieutenants veillaient à ce que

pas même une mouche ne bourdonne trop bruyamment auprès de leur capitaine vénéré. Ukitake Jyûshiro était d'ailleurs un des seuls à se réjouir de ce temps : même ces deux énergumènes avaient fini par s'écrouler sous l'assaut de la chaleur. Il pouvait enfin se reposer en paix.

Du moins, il l'aurait pu si son ami de toujours n'avait pas débarqué pour se cacher chez lui de sa terrible vice-capitaine et de ses dossiers.

Il accepta la coupe de saké que lui tendait Shunsui et la porta à ses lèvres avant de la reposer pour tenter d'arrêter sa quinte de toux. Son ami lui lança un regard inquiet.

-Il me semble que ta toux s'aggrave non, Jyûshiro ?

-Un peu, c'est vrai. J'irais voir Unohana dans la semaine. Tu sais très bien que ça m'arrive souvent en été. Cela n'a rien d'inquiétant.

-Il n'y a que toi pour dire ça, soupira Shunsui. Été, printemps, hiver, automne ton état est toujours aussi grave. Enfin. Il en est de la maladie comme de la sobriété : on est bien obligé de s'en accommoder.

Jyûshiro éclata de rire.

-A propos de sobriété, mieux vaudrait s'arrêter là. Yama-ji n'aime pas que l'on se présente à sa réunion en sentant l'alcool.

-C'est justement à cause de cette réunion que j'ai besoin de boire mon ami. Dix siècles qu'on subit ces réunions hebdomadaires fatigantes ou rien ne se passe, ou personne n'apprend rien et ou aucun problème se résout. Et maintenant elles sont devenues journalières. Merci Aizen. Je peux conter sur les doigts d'une main le nombre d'événements intéressants qui s'y sont passé : il y a la fois où Ginrei a raté une marche et a fait une glissade sur le parquet de plusieurs mètres, la fois où Urahara s'est endormi et réveillé en sursaut en criant qu'une abeille essayait de le manger, la fois où Kurosaki-kun et ses amis ont débarqué et -et je préfère ne pas y penser- cette fois où Unohana-san était d'une mauvaise humeur terrible et marmonnait des remarques furieuses entre ses dents à chaque parole du Vieux. Terrifiant.

-Surtout au moment où tu lui a demandé si c'était sa mauvaise période du mois, sourit Ukitake en se relevant lentement. Son sourire était vraiment démentiel lorsqu'elle t'a regardé. Je n'ai pas osé approcher sa division pendant des mois.

-J'en fait encore des cauchemars quatre cents ans après, affirma Kyouraku d'une voix solennelle en suivant son ami vers la première division. Mais je prierais presque pour que quelque chose se passe aujourd'hui. Même une autre invasion de ryoka et un nouveau traître. Aujourd'hui c'est le bilan annuel des dépenses en papier de chaque division. Je ne vais pas y survivre. Kamis-sama entendez ma prière : faites qu'il se passe quelque chose et je rattrape mes dossiers en retard de toute l'année passée et j'arrête le cortège de pétales de rose.

-Tu as vraiment trop bu, fut le seul commentaire, blasé, de son ami.

Deux heures plus tard, Ukitake regrettait de ne pas avoir imité Shunsui. La réunion n'avait pas encore officiellement commencée (Unohana et Kurotsuchi étant encore absents) mais le capitaine-général avait commencé un énième discours sur la nécessité de raffermir le moral des troupes et de surveiller l'indiscipline après la désertion d'Aizen et de ses sbires. Son ami avait raison. N'importe quoi était préférable à la poursuite de ce discours. C'est alors que les panneaux annonçant une alerte s'illuminèrent et que le gong se mit à résonner.

Tous se figèrent dans la salle. Yamamoto ordonna le calme et tous attendirent des nouvelles.

Celles-ci ne tardèrent pas à arriver. Un homme des services spéciaux de la deuxième division se fit introduire par le vice-capitaine de la première. Il s'inclina et attendit respectueusement que l'on l'autorise à parler.

Yamamoto fit claquer sa canne sur le sol.

-Parle soldat.

-A vos ordres, répondit celui-ci. A deux heures trente cinq minutes un déferlement de reiatu semblable à celui d'un seikamon mais en différent légèrement a résonné dans le quart sud-ouest du Seireitei. Immédiatement l'alerte a été sonnée. Nous avons reçu il y a une minute les coordonnées exactes de la chose : 743 sud et 694 sud-ouest. Une âme isolée a semble-t-il pénétré le Seireitei. Nous ne savons pas encore la nature de cette âme. Des papillons de l'enfer ont immédiatement été envoyés à tous les vices-capitaines et capitaines. Nous attendons vos ordres.

Yamamoto ordonna d'un geste au shinigami de sortir. Il se tut quelques minutes puis darda à nouveau son regard sur les sept capitaines présents. L'événement était grave. La plupart des capitaines sortaient juste de convalescence et plusieurs escouades étaient encore à l'hôpital après s'être faites esquinter par la petite troupe de Kurosaki deux semaines auparavant. Il fallait réagir promptement et vivement pour éviter que pareille chose ne se reproduise. Et une attaque d'Aizen était à envisager.

-En premier lieu, déclara le capitaine-commandant, il convient de...

Il fut coupé dans son discours par son vice-capitaine qui pénétra sans frapper dans la salle de réunion.

-Excusez moi de vous interrompre capitaine. Nous venons de recevoir un papillon de l'enfer en provenance du capitaine Kurotsuchi. J'ai préféré vous l'amener tout de suite.

-Délivrez-nous le message.

D'une voix lente, le vice-capitaine Sasakibe délivra le message oral du capitaine de la douzième division. Le message était lapidaire et se présentait davantage comme un télégramme que comme un message construit.

-Ait appréhendé âme errante près de ma division. Confirmation qu'il s'agit d'une âme humaine. Me charge de l'enquête et vous transmettrait mes résultats après dissection. Serais absent de la réunion. Fin du message, Kurotsuchi Mayuri.

Ukitake soupira. Il allait maintenant falloir convaincre ce fou furieux de relâcher son nouveau jouet pour qu'on puisse l'interroger et lui ré-expliquer les règles de l'éthique. Vraiment, Shunsui aurait dû se taire avant de tenter le destin...

---

Ailleurs au même moment, un grand homme blond vêtu d'un vêtement vert et d'un haori blanc, et portant un vieux chapeau informe refermait les panneaux séparant sa maison de sa boutique puis s'ébroua.

-Hé Kisuke !, s'exclama une voix féminine. Qu'est ce que tu foutais ? Ça fait des heures qu'on t'attends. On commençait à se demander si le typhon t'avais emporté, et franchement j'aurais adoré. Les deux gosses commençaient à paniquer, surtout la petite.

-Excuse-moi, excuse-moi, s'inclina l'homme en souriant et en tordant ses cheveux pour faire s'égoutter l'eau de pluie.

-Pas auprès de moi que tu dois t'excuser, grommela Yoruichi en saisissant le haori trempé d'Urahara avant de l'envoyer bouler dans le bac à linge sale. Mais franchement, qu'est ce que tu faisais dehors sous un temps pareil ?

-Moi ?, demanda Kisuke avec de grands yeux innocents. Je me suis occupé de nourrir un petit chat errant qui frissonnait sous la pluie. C'est tout. Pardon d'être en retard, Yoruichi.

-Imbécile, marmonna la grande femme noire avant de crier vers l'étage pour annoncer le retour du marchand.

---

Dans la salle du trône d'Aizen à Las Noches, le silence le plus total se fit lorsqu'Ichimaru Gin entra d'un pas tranquille alors que la réunion se terminait. Tous les arrancars le fixèrent des yeux tandis qu'il rejoignait sa place à la droite d'Aizen. Le bas de son hakama était maculé de petites taches de sang et l'ensemble de sa tenue était trempée

-Je suis ravi de te voir te joindre à nous, Gin, déclara Aizen d'une voix glaciale. Où étais tu ?

-Moi ? Je m'ennuyais alors je suis descendu sur terre pour m'amuser un peu. J'ai joué avec quelques hollows qui n'ont pas compris qui dirige ici maintenant. J'ai pas vu passer l'heure.

-Tu as vu des choses intéressantes en bas ?

-Oh oui, déclara Gin avec son horrible sourire. Et je suis ravi de t'annoncer que nos amis du Seireitei n'ont encore rien entrepris pour protéger Karakura. Nous avons toujours quelques coups d'avance.

-Bien. Très bien. Reprenons donc la réunion.

A ces mots, tous les arrancars se détournèrent de l'ancien capitaine de la troisième division pour se concentrer sur les ordres d'Aizen. Celui-ci sourit, satisfait et but une gorgée de thé avant de reprendre. Pour le moment, tout se passait à la perfection.